

Psyché d'Ambroise THOMAS
Première version, créée à l'Opéra-Comique de Paris, le 26 janvier 1857

Psyché
Opéra-comique en trois actes

Jules BARBIER & Michel CARRÉ

ACTE I

SCÈNE 1

HOMMES, FEMMES ET ENFANTS, *prosternés devant les portes du temple*

INTRODUCTION

Hymne à Vénus

Vénus, fille de l'onde,
Souveraine du monde,
Indulgente divinité !....
Prends pitié de nos larmes,
Dissipe nos alarmes,
Ô Vénus, reine de beauté !

SCÈNE 2

LES MÊMES, LE ROI, DAFNÉ, BÉRÉNICE, *puis* PSYCHÉ

LE ROI

Amis, calmez vos craintes ;
Faites taire un moment vos soupirs et vos plaintes !

PSYCHÉ

Comme vous en ces lieux,
Nous venons humblement demander grâce aux dieux ;

Et mes filles bien-aimées
Vont au pied des autels déposer sous vos yeux
Leurs offrandes parfumées.
(Psyché paraît suivie de deux jeunes filles portant des corbeilles pleines de fleurs. La foule, à sa vue, s'écarte avec respect.)

LE CHŒUR

Vénus pour nous descend des cieux !
Ô prodige !... ô bonté suprême !...
C'est Vénus, Vénus elle-même,
Qui daigne apparaître à nos yeux !

BÉRÉNICE, *bas à Dafné*
Entendez-vous !...

DAFNÉ, *avec dépit*
Ah ! quel blasphème !
La voilà mise au rang des dieux !...
(On s'empresse autour de Psyché étonnée. On baise les plis de son manteau, on sème les fleurs sous ses pas.)

PSYCHÉ

Qui ? moi, Vénus ! – Non, non ! Hélas ! – je le confesse,
Je ne suis pas la déesse.
(Se penchant vers les jeunes filles prosternées à ses pieds)
Gardez vos présents,
Gardez votre encens,
Psyché n'est, comme vous, qu'une simple mortelle.

LE CHŒUR

Que dit-elle ?
Vénus, pourtant, n'est pas plus belle !

PSYCHÉ

Pour apaiser le céleste courroux,
Psyché vient prier avec vous.

LE CHŒUR

Vénus, fille de l'onde,
Souveraine du monde,

Indulgente divinité !...
Prends pitié de nos larmes,
Dissipe nos alarmes,
Ô Vénus, reine de beauté !

(Le Roi et Psyché entrent dans le temple. La foule les suit. Dafné et Bérénice restent seules en scène.)

SCÈNE 3
DAFNÉ, BÉRÉNICE

BÉRÉNICE
Eh bien, ma sœur, vous le voyez ! Partout où Psyché daigne se montrer, la foule éblouie se prosterne à ses genoux, on effeuille des roses sous ses pieds !... on fait fumer l'encens autour d'elle !... on lui tend des bras suppliants !... on la traite de déesse !... C'est Vénus qui descend des cieux !

DAFNÉ, *avec dépit*
Oui, Vénus en personne !... Nous ne sommes plus ici dans l'île de Lesbos, nous sommes à Cythère.

BÉRÉNICE
À Cythère !

DAFNÉ
Vous ne les suivez pas ?

BÉRÉNICE
Je déteste la foule.

DAFNÉ
Et moi, j'ai besoin de prendre l'air.

BÉRÉNICE
Vénus se passera de nos offrandes.

DAFNÉ
Les présents de sa rivale lui seront, je pense, plus agréables que les nôtres.

BÉRÉNICE

Et ses prières suffiront à calmer le courroux des dieux.

DAFNÉ

Dès demain, pour lui plaire, le ciel va prendre un air de fête.

BÉRÉNICE

Les moissons vont se redresser à sa voix.

DAFNÉ

Les fleurs vont s'épanouir sous ses pas.

BÉRÉNICE

Et l'Olympe tout entier va descendre sur terre pour lui rendre hommage.

DAFNÉ

Quelle gloire pour notre sœur cadette !

BÉRÉNICE

On nous prend, je crois, pour ses servantes ! – Le prince Antinoüs vous néglige déjà pour elle.

DAFNÉ

Gorgias l'aimera bientôt plus que vous ! – C'est un délire qui gagne tous les cœurs.

BÉRÉNICE

C'est une folie qui trouble toutes les têtes !

DUO

ENSEMBLE

Ah ! quel affront pour nous !

Tous leurs soins sont pour elle !

On la dit la plus belle,

Ils sont à ses genoux !

BÉRÉNICE

Elle a ce qu'il faut pour plaire,

Je ne dis pas le contraire.

DAFNÉ

Ses regards, j'en conviens, sont assez engageants.

BÉRÉNICE

Mais est-on d'une mine à faire fuir les gens ?

DAFNÉ

Suis-je moins séduisante qu'elle ?

BÉRÉNICE

Suis-je moins aimable et moins belle ?

ENSEMBLE

Ah ! de grâce, ma sœur, parlez-moi franchement ;
Je me soumets d'avance à votre jugement.

BÉRÉNICE

Psyché, ma chère, n'a vraiment
Ni votre esprit, ni votre grâce,
Et sans vous faire compliment,
Il n'est point de beauté que la vôtre n'efface.

DAFNÉ

Chez vous, ma sœur, tout est charmant,
Et vos beaux yeux ont une flamme
Qui de moi ferait votre amant
Si je pouvais cesser un seul jour d'être femme !....

BÉRÉNICE

Je vous crois :
De nous trois,
La moins belle,
C'est elle !

DAFNÉ

Entre nous,
La plus belle,
C'est vous !

BÉRÉNICE

Non, ma sœur,
Par malheur,
Je n'ai pas
Vos appas !
Vous tenez
Enchaînés
Dieux et rois,
Et je vois,
L'univers
Dans vos fers !
Vous plaisez,
Séduisez,
Cent fois plus
Que Vénus !

ENSEMBLE

Je vous crois :
De nous trois,
La moins belle,
C'est elle !
Et pour tous,
Entre nous,
La plus belle,
C'est vous !

DAFNÉ

C'est vous !

BÉRÉNICE

C'est vous !

DAFNÉ

Quoi qu'il en soit, ma sœur, Psyché l'emporte décidément sur nous.

BÉRÉNICE

Les dieux pourraient bien, un jour ou l'autre, châtier son orgueil.

DAFNÉ

Je n'augure, en effet, rien de bon pour elle de la tempête soudaine qui vient d'éclater.

BÉRÉNICE

C'est à elle que nous devons les terreurs de cette nuit.

DAFNÉ

Et c'est elle que l'on remercie.

BÉRÉNICE

Patience, ma sœur ! – L'heure marquée approche et le triomphe de Psyché touche à sa fin.

DAFNÉ

Puissiez-vous dire vrai !
(*Musique lointaine*)

BÉRÉNICE

Qu'est-ce ?

DAFNÉ

Une barque de pêcheur qui se dirige vers le rivage.

BÉRÉNICE

Retirons-nous sous ces arbres.

(*Elles s'éloignent et disparaissent derrière les arbres. La scène reste vide. On entend la voix d'Éros dans le lointain.*)

SCÈNE 4

LA VOIX D'ÉROS

Ô Neptune,

Dieu des mers,

Ô Zéphire, roi des airs,

Sauvez des flots amers,

Éros et sa fortune !....

Et vous, ô tritons, sous l'onde endormis,

Guidez-nous gaiement vers ces bords amis !

(*Une barque paraît au fond, portant Éros et Mercure. Éros saute lestement sur le rivage. Il porte les habits d'un esclave phrygien. Mercure le suit.*)

SCÈNE 5

ÉROS, MERCURE

MERCURE

Eh bien ! seigneur Éros, seigneur Cupidon, aimable fils de Vénus, nous voici arrivés. – Trouvez-moi, je vous prie, un nautonier plus habile ! – Vous ai-je fait faire fausse route ? Ai-je ramé mollement ? Ne sommes-nous pas descendus sains et saufs à l'endroit même où nous devons descendre ? – Voyez, voici le bois de myrtes et d'oliviers qui avoisine le temple ; voici l'autel des sacrifices, et là-bas, au pied de la colline, les maisons blanches de Mytilène.

ÉROS

C'est là que respire Psyché ?

MERCURE

L'insolente Psyché dont Vénus, votre mère, a juré la perte.

ÉROS

Pour la punir du crime d'être belle.

MERCURE

Et quel crime plus grand aux yeux d'une rivale ! Ne voulez-vous pas qu'une chétive mortelle ait le droit de paraître aussi jolie que la plus charmante de nos déesses ? Permettez-vous à la fille la plus humble de la terre de se croire issue du sang des dieux pour avoir tourné la tête d'un prince imbécile, ou ébloui les yeux de quelques bonnes gens ! – Faudra-t-il enfin que Vénus se résigne à voir, un jour, son temple désert et ses autels abandonnés, pour les beaux yeux d'une coquette qui la brave et qui lui vole ses adorateurs ?

ÉROS

Et qui te dit que Psyché soit si fière de son triomphe ? Comment lui en vouloir, d'ailleurs, des attraits que le ciel lui a donnés ! Est-ce sa faute à elle, si les dieux l'ont fait naître aussi belle que Vénus ? Est-elle coupable d'avoir de jolis yeux, une bouche charmante, un sourire divin ? Est-ce à nous, enfin, de lui chercher querelle là-dessus, et de la punir d'avoir su plaire ?

MERCURE

La peste !... Si Vénus nous entendait !

ÉROS

Que m'importe ?

MERCURE

Pourquoi ne vous déclarez-vous pas ouvertement pour Psyché ?

ÉROS

Pourquoi, toi-même, as-tu accepté cette funeste mission ?

MERCURE

Pourquoi ?

ÉROS

Oui, réponds.

MERCURE

AIR

Des dieux je suis le messager,
Je suis Mercure !
Souvent, par une nuit obscure,
Sur terre, on m'a vu voyager
D'un pied léger !
Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il tonne,
Rien ne m'émeut, rien ne m'étonne ;
Des dieux je suis le messager !
Ami du mystère,
Des dieux indiscrets
Je sais maints secrets
Qu'ils n'ont pas su taire !
Je sais de Pallas,
La chaste déesse,
Plus d'une prouesse
Dont je ris tout bas !
Par maint stratagème,
Je prête secours,
Aux tendres amours
De Jupiter même !
D'Apollon confus,
J'ai volé les armes ;
Ma voix par ses charmes

Endormit Argus !
Pour parler aux belles,
Et plaire en son nom,
L'époux de Junon
M'a donné des ailes !
Comme un valet de comédie,
Quelquefois même il m'expédie
Chez quelque mortelle aux doux yeux,
Maîtresse du maître des dieux !
À ses exploits je m'associe,
Et pour servir sa passion,
J'emprunte les traits de Sosie,
Comme lui ceux d'Amphitryon !....
Aux genoux d'Alcmène
C'est moi qui le mène,
Et devant l'époux
Ferme les verrous !...
Ami du mystère,
Des dieux indiscrets
Je sais maints secrets
Qu'ils n'ont pas su taire !
Je sais de Pallas,
La chaste déesse,
Plus d'une prouesse
Dont je ris tout bas !
Par maint stratagème,
Je prête secours,
Aux tendres amours
De Jupiter même !
D'Apollon confus,
J'ai volé les armes ;
Ma voix par ses charmes
Endormit Argus !
Pour parler aux belles,
Et plaire en son nom,
L'époux de Junon
M'a donné des ailes !
Des dieux je suis le messager, etc.

ÉROS

Et que comptes-tu faire ? Quel est ton projet ? Comment perdras-tu Psyché ?

MERCURE

Rien de plus simple : Vous savez qu'une tempête terrible a bouleversé cette contrée ; Éole et Neptune étaient dans nos intérêts, et Jupiter lui-même a daigné se mettre de la partie. Les flots ont submergé d'abord tout le rivage ; les vents ont ensuite enlevé dans l'air les toits des maisons et couché les moissons en terre ; la foudre enfin, lancée par le maître des dieux, est tombée avec fracas sur les remparts de la ville. Aussi, dès le matin, le peuple tout entier était-il aux portes du temple ; l'encens fumait, l'autel était chargé d'offrandes. Le roi lui-même a quitté son palais, suivi de Psyché et de ses deux sœurs, pour venir demander grâce aux dieux. (*Tendant la main vers le temple*) Je n'ai plus qu'un mot à dire pour que la vengeance de Vénus soit complète, et je vais de ce pas, sous les traits du grand prêtre, prononcer moi-même l'arrêt qui condamne Psyché.

ÉROS

Sais-tu qu'il me prend envie de venir à son aide, et de la défendre contre l'Olympe entier !

MERCURE

Hein ? Plaisantez-vous !... Quelle rage vous prend de sauver les gens ?

ÉROS

Quel paiement attends-tu de tes soins ?

MERCURE

Quel prix espérez-vous des vôtres ?

ÉROS

Je ne sais... Mais tout ce que tu me dis de Psyché, sa beauté, sa jeunesse, la jalousie de Vénus, les dieux acharnés à la perte d'une simple mortelle, tout cela touche mon cœur d'une profonde pitié, et fait naître en moi des sentiments que je n'avais pas éprouvés.

MERCURE

En deviendriez-vous amoureux sans la connaître ?

ÉROS

Qui sait ?

MERCURE

Prenez garde !... Je ne crois pas votre mère d'humeur à plaisanter, et il ne fait pas bon se jouer à sa colère.

ÉROS

Crois-tu qu'il soit plus prudent de se jouer à la mienne ?

MERCURE

Enfin, vous n'aimez pas Psyché ?...

ÉROS

Non, mais je la sauverai de vos embûches.

MERCURE

Par Mercure ! C'est ce qu'il faudra voir !

ÉROS

Par Éros ! C'est ce que tu verras !

MERCURE

Est-ce un défi ?

ÉROS

Soit !

MERCURE, *à part*

À merveille ! Je m'étais donné là un joli auxiliaire !... (*Haut*) Au revoir !

ÉROS

Adieu ! (*Mercurie sort.*)

SCÈNE 6

ÉROS, *seul*

I

Ô toi, qu'on dit plus belle
Que Vénus aux doux yeux,
Imprudente mortelle,
Que condamnent les dieux,

Psyché, c'est pour te voir que je descends des cieux !

II

Leur fureur même éveille

Mes désirs curieux ;

La pitié me conseille

Et me guide en ces lieux...

Psyché, pour te sauver, Éros descend des cieux !

(Regardant au fond)

Mais qui vient là ?... D'où sortent ces deux plaisants personnages ? *(Il se tient à l'écart.)*

SCÈNE 7

GORGAS, ANTINOÛS, ÉROS *au fond*

ANTINOÛS

Décidément, seigneur Gorgias, je crois que nous ferons bien de laisser là ces détours inutiles et de nous expliquer avec sincérité !

GORGAS

Soit !

ÉROS, *à part*

Que disent-ils ?

ANTINOÛS

J'étais venu tout exprès de Béotie pour épouser la princesse Dafné.

GORGAS

Comme moi d'Arcadie, pour épouser la princesse Bérénice.

ANTINOÛS

Je vous avouerai même que ses attraits avaient produit la plus vive impression sur mon cœur.

GORGAS

Je ne vous cacherai pas que cette belle personne avait touché le mien.

ANTINOÛS

Mais quoi, seigneur Gorgias, l'amour a parfois de surprenantes fantaisies... Et ce petit dieu moqueur se joue étrangement des sentiments les plus sacrés !

GORGIAS

Les plus sacrés !

ÉROS, *à part*

Me voilà en jeu !

ANTINOÛS

Bérénice et Dafné sont assurément les deux plus charmantes princesses de la terre.

GORGIAS

Assurément.

ANTINOÛS

Mais quand le cœur est pris, sait-on bien pourquoi l'on aime ; et quand il se dégage, peut-on dire pourquoi l'on cesse d'aimer ?... non !

GORGIAS

Non !

ANTINOÛS

Non, le vrai coupable dans tout ceci ne se nomme ni Gorgias, ni Antinoüs, son nom est l'Amour !

GORGIAS

L'Amour !

ÉROS, *à part*

C'est toujours moi que les hommes accusent de leurs folies.

ANTINOÛS

Pour tout dire enfin, j'avoue...

GORGIAS

Je confesse...

ANTINOÛS
Que j'aime...

GORGIAS
Que j'adore...

ANTINOÛS *et* GORGIAS, *ensemble*
Psyché !

ÉROS, *à part*
Je les plains !

ANTINOÛS
J'avais pensé d'abord à vous chercher querelle là-dessus, et à porter l'épouvante et la mort dans votre royaume, si vous ne consentiez à me céder la place.

GORGIAS
J'avais conçu le même projet.

ANTINOÛS
Mais en y réfléchissant, je crois plus raisonnable de nous entendre, sans recourir à ces extrémités.

GORGIAS
Comment cela ?

ANTINOÛS
Où en êtes-vous avec Psyché ? – Lui avez-vous avoué votre amour ?

GORGIAS
Et vous ?

ANTINOÛS
Je lui ai exprimé mes sentiments dans les termes les plus vifs.

GORGIAS
Je lui ai peint ma flamme avec chaleur.

ANTINOÛS
Et que vous a-t-elle répondu ?

GORGIAS

Rien ! – Et à vous ?

ANTINOÛS

Pas davantage.

GORGIAS

Qu'est-ce que cela veut dire ?

ANTINOÛS

Cela veut dire que la pudeur arrête sur se lèvres d'embarrassants aveux, et qu'elle ne résistera pas à une seconde attaque.

GORGIAS

C'est possible.

ANTINOÛS

C'est certain ! – Forçons donc la belle à prononcer entre nous.

GORGIAS

Et que l'amant dédaigné...

ANTINOÛS

Cède la place à l'autre.

GORGIAS

À l'autre ! (*Ils se serrent la main.*)

ÉROS, *à part*

Touchant accord entre rivaux !... Voilà deux provinces qui l'ont échappé belle !

ANTINOÛS

Chut ! La porte du temple s'est ouverte... C'est elle !

ÉROS, *à part*

La voici ! (*Psyché sort du temple.*)

ANTINOÛS *et* GORGIAS, *s'élançant au-devant d'elle*

Charmante Psyché !

PSYCHÉ

Ah !... (*Elle veut se retirer, Antinoüs et Gorgias la retiennent.*)

SCÈNE 8

PSYCHÉ, GORGIAS, ÉROS, ANTINOÛS

QUATUOR

GORGIAS, *à Psyché*

De grâce, écoutez-nous !

ANTINOÛS, *de même*

Écoutez-nous, de grâce !

GORGIAS

Qui de nous deux doit ici...

ANTINOÛS

À l'autre céder sa place ?

PSYCHÉ, *souriant*

Pourquoi me presser ainsi ?

ANTINOÛS

Qui de nous deux doit ici...

GORGIAS

À l'autre céder sa place ?

ANTINOÛS

De grâce, répondez !

GORGIAS

Ah ! répondez, de grâce !

PSYCHÉ

Pourquoi me presser ainsi ?

ENSEMBLE

PSYCHÉ

Quelle ardeur est la vôtre !
Ah ! daignez vous calmer !
Vous êtes, l'un et l'autre,
Dignes de me charmer.

GORGIAS *et* ANTINOÛS

Quel choix sera le vôtre ?
Daignez m'en informer !
Nous sommes l'un et l'autre,
Dignes de vous charmer.

ÉROS, *caché*

Quelle ardeur est la vôtre
D'oser vous faire aimer !
Vous êtes, l'un et l'autre,
Trop laids pour la charmer.

ANTINOÛS, *d'un air galant*

Un cœur jeune et tendre
Est fait pour se rendre ;
Il n'a point à prendre
De fâcheux détour.

GORGIAS

Pourquoi se défendre ?
Que sert-il d'attendre ?
Quand on perd un jour,
On le perd sans retour.

PSYCHÉ, *à part*

Hélas ! je ne sais que leur dire !

ÉROS, *à part*

Je ne puis m'empêcher de rire !

GORGIAS

Nuit et jour je languis !

ANTINOÛS

Jour et nuit je soupire !

ENSEMBLE

Répondez-nous.

J'attends votre arrêt à genoux !

(Ils tombent aux genoux de Psyché.)

PSYCHÉ

Quelle ardeur est la vôtre !

Ah ! daignez vous calmer !

Vous êtes, l'un et l'autre,

Dignes de me charmer.

GORGIAS *et* ANTINOÛS

Quel choix sera le vôtre ?

Daignez m'en informer !

Nous sommes l'un et l'autre,

Dignes de vous charmer.

ÉROS, *à part*

Quelle ardeur est la vôtre

D'oser vous faire aimer !

Vous êtes, l'un et l'autre,

Trop laids pour la charmer.

GORGIAS

Parlez !

ANTINOÛS

Parlez !

PSYCHÉ

Vous le voulez ?

GORGIAS *et* ANTINOÛS

Parlez ! Parlez !

PSYCHÉ

Je dois vous dire...

ÉROS, *à part*

Ils me font rire !

PSYCHÉ

Je dois vous dire

Que pour époux

Je ne désire

Ni l'un ni l'autre d'entre vous !

GORGIAS *et* ANTINOÛS, *étonnés*

Ni l'un ni l'autre d'entre nous !

ENSEMBLE

GORGIAS *et* ANTINOÛS, *avec dépit*

Refuser

D'épouser

Un homme de ma sorte !

Tant pis pour vous, ma foi !

Quant à moi, que m'importe,

Que m'importe à moi !

PSYCHÉ, *riant*

Refuser

D'épouser

Un homme de leur sorte !

J'en ai regret, ma foi !

Mais pour eux, il n'importe ;

L'affront est pour moi !

ÉROS, *à part*

Refuser

D'épouser

Un homme de leur sorte !

Elle a raison, ma foi !

Que Pluton les emporte

Loin d'elle et de moi !

(Gorgias et Antinoüs s'élancent vers le bois sacré, Éros les regarde sortir en riant. Psyché aperçoit Éros.)

SCÈNE 9

ÉROS, PSYCHÉ

PSYCHÉ, *à part*

Quel est ce jeune étranger ? (*S'approchant*) Qu'as-tu à rire ?

ÉROS

J'étais là ; j'écoutais.

PSYCHÉ

Qui es-tu ?

ÉROS

Je suis un pauvre esclave phrygien. Je me nomme... Strabon, et mon maître est un riche marchand de Thessalie, qui m'a amené ici, ce matin. J'avais promis de l'attendre à cette place, et je m'étais couché à l'ombre de ces arbres, dans l'espoir d'y dormir commodément jusqu'à son retour...

PSYCHÉ

Et la curiosité t'a tenu éveillé ?

ÉROS

Les soupirs du prince Antinoüs et les hélas du seigneur Gorgias ne valent-ils pas qu'on les écoute ?... J'espère pour eux que vos sœurs se montreront moins cruelles et se résigneront à ramasser les cœurs que vous laissez tomber.

PSYCHÉ

Je leur abandonne volontiers.

ÉROS

Que leur reprochez-vous donc ?

PSYCHÉ

Rien.

ÉROS

Gorgias n'a-t-il pas une belle santé...

PSYCHÉ

Oui.

ÉROS

Antinoüs ne passe-t-il pas pour un homme d'esprit ?

PSYCHÉ

En Béotie ?

ÉROS

Fort bien !... Je vois que votre choix est fait depuis longtemps.

PSYCHÉ

Tu te trompes ; je n'aime personne.

ÉROS

Personne ?... On dit cependant que tous les princes de la Grèce vous ont apporté le tribut de leurs hommages...

PSYCHÉ

Il est vrai...

ÉROS

Et aucun d'eux n'a pu se faire aimer ?

PSYCHÉ

Aucun.

ÉROS

Vous réservez donc votre amour pour un dieu ?

PSYCHÉ

Un dieu ou un berger, s'il a le don de me plaire.

ÉROS, *à part*

Ma mère a raison d'être jalouse.

PSYCHÉ

Que dis-tu ?

ÉROS

Je dis que le ciel lui-même peut être jaloux des merveilles de la terre, que le cœur d'une déesse n'est pas fermé à l'envie, que la beauté est quelquefois un don fatal !...
Je dis que l'amour d'un dieu ne vous serait pas inutile pour vous arracher au danger qui vous menace !...

PSYCHÉ

Un danger ?

ÉROS

Vénus vous hait et veut vous perdre.

PSYCHÉ

Et qu'ai-je fait pour m'attirer sa colère ?

ÉROS

Vous êtes belle ; et c'est une injure que Vénus ne peut vous pardonner...

PSYCHÉ

Qui te l'a dit ?

ÉROS

Les dieux sont indiscrets comme les hommes. Deux envoyés de l'Olympe étaient ici tout à l'heure, et j'ai surpris leur entretien. C'en est fait de Psyché, ont-ils dit, si quelque dieu puissant ne vient à son aide !...

PSYCHÉ

Ciel !

ÉROS, *à part*

Et ce dieu protecteur, ô Psyché, il est là, près de toi !

(Le jour s'obscurcit tout à coup. On entend au loin gronder sourdement le tonnerre.)

DUO ET FINALE

PSYCHÉ

D'effroi saisi

Mon cœur frissonne !

ÉROS

Qu'elle est belle ainsi !

PSYCHÉ

Ô Vénus, pardonne !

ÉROS

Qu'elle est belle ainsi !

PSYCHÉ

Pardonne, ô Vénus, pardonne !

(Elle tombe au pied du petit autel.)

ENSEMBLE

ÉROS, *à part*

Quels transports inconnus

S'emparent de mon être !

Ô ma mère ! Ô Vénus !

Quelle ardeur me pénètre !

Je ne me connais plus !

PSYCHÉ, *à part*

Quels frissons inconnus

Parcourent tout mon être !

À tes pieds, ô Vénus !

Quel trouble me pénètre !

Je ne me soutiens plus !

Ô nuit menaçante !... ô funeste orage !

ÉROS

Reprends ton courage !

(à part)

Belle enfant,

Un dieu te défend !

PSYCHÉ

Pardonne ! Ô Vénus ! Pardonne !

De bon cœur,

Tiens, je te donne

Chaque fleur

De ma couronne !

(Elle effeuille sa couronne au pied de l'autel.)

ENSEMBLE

ÉROS

Quels frissons inconnus

S'emparent de mon être ! etc.

PSYCHÉ

Quels frissons inconnus

Parcourent tout mon être ! etc.

SCÈNE 10

LES MÊMES, LE CHŒUR, LE ROI, GORGIAS, ANTINOÛS, BÉRÉNICE,
DAFNÉ

LE CHŒUR

Entendez-vous

Gronder sur nous

La voix des dieux en courroux !

Quel voile sombre

Nous couvre de son ombre !

C'est fait de nous !

(Mercure paraît sur le seuil du temple sous les habits du grand prêtre.)

SCÈNE 11

LES MÊMES, MERCURE

MERCURE

Du puissant Jupiter, voici l'arrêt suprême...

ÉROS, *à part*

Psyché, je t'aime !...

MERCURE

Pour apaiser des grands dieux
La colère funeste,
Pour écarter de ces lieux
Et le deuil et la peste,
Et tous les maux vomis par les enfers,
Qu'une victime jeune et belle
Soit, par vous, dans l'ombre éternelle
Plongée au sein des flots amers !...

LE CHŒUR

Cette victime, hélas !... Qui donc est-elle ?

MERCURE

Psyché !

LE CHŒUR

Psyché !

LE ROI

Ma fille !

PSYCHÉ

Ô dieux !

LE ROI

Ô loi cruelle !

LE CHŒUR

Du ciel, contre nous courroucé,
L'arrêt fatal est prononcé !
Hélas ! infortunée !
C'en est fait ! À la mort, les dieux t'ont condamnée !

PSYCHÉ

Ah ! c'en est fait ! Je meurs !

ÉROS, *à part*

Enfant, sèche tes larmes,

Apaise tes alarmes ;
Éros t'a réservée à des destins meilleurs !
(*Il disparaît.*)

MERCURE, *descendant les degrés du temple suivi des prêtres de Vénus*
Respectons des grands dieux la puissance immortelle !

LE CHŒUR
Respectons des grands dieux la puissance immortelle !

MERCURE
Psyché leur appartient !...

LE ROI, *avec effroi*
Ma fille !... ô loi cruelle !...

(*Le tonnerre éclate avec fracas. La foule épouvantée se presse autour de Psyché.*)

LE CHŒUR
Entendez-vous
Gronder sur nous
La voix des dieux en courroux !
Quel voile sombre
Nous couvre de son ombre !
C'est fait de nous !
Obéissons aux dieux en courroux !

MERCURE, *désignant Psyché*
Obéissez aux dieux en courroux !
Qu'on la saisisse et qu'on l'entraîne !

PSYCHÉ
Hélas ! hélas !

MERCURE
Prière vaine !...

(*Les prêtres de Vénus s'emparent de Psyché et la conduisent au fond du théâtre, sur un rocher élevé.*)

LA VOIX D'ÉROS

À moi, Zéphire !
Dans mon empire,
Emporte-là !...

ZÉPHIRE, *traversant les airs*
Me voilà !

(Une partie du rocher s'écroule ; Zéphire reçoit Psyché dans ses bras et l'emporte dans les airs.)

LE CHŒUR

Ô surprise nouvelle !
C'est elle
Que Zéphire emporte à travers
Les airs !...

LA VOIX D'ÉROS, *pendant que Psyché traverse la scène emportée par Zéphire*

Va, sur ton aile,
Messager fidèle,
Emporte ma belle
À travers
Les airs !....
Verse la flamme
En sa jeune âme !
Et découvre à ses yeux
L'éclat des cieux !

LE CHŒUR

Ô surprise nouvelle !
C'est elle
Que Zéphire emporte à travers
Les airs !...

ACTE II

LES JARDINS DU PALAIS D'ÉROS

SCÈNE 1

CHŒUR DE NYMPHES

Quoi ! c'est Éros lui-même
Qui soupire d'amour !
Le dieu par qui tout aime
Aime donc à son tour !

UNE NYMPHE

Il raillait nos larmes,
Le pauvre insensé !
De ses propres armes
Le voilà blessé !

LE CHŒUR

Est-elle donc si belle,
Cette Vénus nouvelle
Dont son cœur est touché ?

LA NYMPHE

Les peuples de la Grèce
La saluaient déesse !
C'est la jeune Psyché !

LE CHŒUR

Quoi ! c'est Éros lui-même
Qui soupire d'amour !
Le dieu par qui tout aime,
Aime donc à son tour !

LA NYMPHE

Silence !
Éros s'avance !

LE CHŒUR

Silence !

SCÈNE 2

ÉROS, LES NYMPHES

ÉROS

Salut ! divinités des champs et des forêts !

LE CHŒUR

Nous quittons à ta voix nos refuges secrets.

ÉROS

Ô Nymphes ! en ces lieux j'attends une mortelle ;
Entourez-là de toutes les splendeurs ;
Que la nature même à ses yeux soit plus belle !
Chantez, oiseaux ! Volez, Zéphirs ! clarté, ruisselle !
Fleurs, épanchez vos plus douces odeurs !
Embellis-toi de toutes les splendeurs !

LE CHŒUR

Que ta Psyché paraisse,
Et nous obéissons ;
Pour reine et pour maîtresse,
Nous la reconnaissons.

ÉROS

Prenez donc vers elle
Votre essor joyeux ;
Zéphir sur on aile
L'apporte en ces lieux.

LE CHŒUR

Dirigeons vers elle
Notre essor joyeux ;
Zéphir sur on aile
L'apporte en ces lieux.

ÉROS

Pourtant, gardez-vous de paraître aux yeux de Psyché !
C'est par moi qu'elle doit connaître
Son destin caché.
Dirigez vers elle

Votre essor joyeux ;
Zéphir sur on aile
L'apporte en ces lieux.

LE CHŒUR
Dirigeons vers elle
Notre essor joyeux ;
Zéphir sur on aile
L'apporte en ces lieux.

(Le chœur des Nymphes s'éloigne, Mercure paraît.)

SCÈNE 3
ÉROS, MERCURE

ÉROS
Toi ici, Mercure ?

MERCURE
Je viens réclamer de vous un moment d'audience.

ÉROS
Eh bien ! tu vois que j'ai tenu parole, et que j'ai arraché Psyché de vos mains.

MERCURE
Croyez, Seigneur Éros, que si j'avais pu me douter qu'elle vous devînt si chère, je n'aurais pas songé à vous la disputer.

ÉROS
Je ne te savais pas si accommodant. – Mais que dit ma mère de sa défaite ?

MERCURE
Je ne vous cacherai pas qu'elle est fort irritée...

ÉROS
C'est elle qui t'envoie ?

MERCURE
Justement !... « Ah ! fils ingrat ! s'est-elle écriée, est-ce ainsi que tu prends le parti de ma gloire et que tu te venges de mes injures !... Quoi ! je reçois d'une misérable

mortelle le plus sensible outrage, et c'est toi qui te fais son défenseur ! C'est toi qui l'arraches au châtement qu'elle a mérité, et qui, pour comble d'impertinence, veux déroger jusqu'à en faire une déesse ! »

ÉROS

Ma mère n'avait pas ce scrupule quand elle faisait un dieu du berger Adonis.

MERCURE

Il est vrai ! Mais allez donc disputer avec une femme qui veut avoir raison.

ÉROS

Croit-elle que je demeurerai éternellement son esclave, et que je ne me révolterai pas contre un pouvoir injuste et tyrannique !

MERCURE

C'est ce que je lui aurais dit, si le respect n'avait retenu ma langue.

ÉROS

Je n'entends pas soumettre aux caprices de ma mère mes actions ni mon cœur, et je lui montrerai que je ne suis plus un enfant.

MERCURE

Aïe ! voilà justement ce qui nous fâche !

ÉROS

Comment ?

MERCURE

I
Simple mortelle ou déesse,
Une femme ne confesse
Jamais les ans révolus ;
Et les enfants de votre âge
Sont un fâcheux témoignage
De quelques printemps de plus.
Vénus, comme une bergère,
Y fait un peu de façon ;
Et la reine de Cythère
En secret se désespère
D'avoir un si grand garçon !

ÉROS

La beauté de ma mère n'est-elle pas immortelle ?

MERCURE

II

Même aux yeux les plus candides,
Les fils tiennent lieu de rides
Que ne peut cacher le fard ;
Hébé, voici bien le pire,
N'a pu s'empêcher de rire
En lui versant le nectar !
La crainte d'être grand'mère
Donne à Vénus le frisson !
Et la reine de Cythère
En secret se désespère
D'avoir un si grand garçon !

ÉROS

Il faudra pourtant qu'elle s'en console, Mercure, car je ne sacrifierai certainement pas mes amours à son bon plaisir !

MERCURE

C'est ce que je lui ai fait entendre... Aussi est-elle enfin revenue à de plus doux sentiments.

ÉROS

Je te remercie de tes bons offices.

MERCURE

Fi ! cela n'en vaut pas la peine. – Bref, elle consent à fermer les yeux sur vos amours et à ne plus les persécuter, à une condition...

ÉROS

Laquelle ?

MERCURE

C'est que Psyché ne vous connaîtra pas et ne verra jamais votre visage.

ÉROS

Par Jupiter ! Je ne m'attendais pas à cette nouvelle fantaisie. – A-t-elle tout à fait perdu le sens, Mercure ?

MERCURE

Elle espère par-là, dit-elle, éviter le scandale, et couvrir d'un honnête mystère l'humiliation de sa défaite.

ÉROS

Et comment me dérober aux yeux de Psyché ?

MERCURE

La Nuit est prévenue et se tient à vos ordres ; au premier signe, elle fera descendre autour de vous une obscurité impénétrable.

ÉROS

Au fait, l'idée de ma mère n'est peut-être pas si mauvaise qu'on pourrait le croire.

MERCURE, *à part*

Ah bah !

ÉROS

La satiété arrive vite en amour, et il est rare que le cœur conserve la même tendresse quand il n'a plus rien à désirer ; n'est-ce pas rendre service à Psyché que de lui donner un éternel sujet de désir et d'inquiétude ?

MERCURE

Ma foi, je n'y avais pas songé.

ÉROS

Oui, ce mystère même sera pour moi un charme de plus, et tu peux dire à ma mère que je consens à ce qu'elle exige de moi.

MERCURE

Fort bien ! Mais...

ÉROS

Quoi ?

MERCURE

Les femmes sont curieuses !

ÉROS

Eh bien ?

MERCURE

Psyché est femme.

ÉROS

Ensuite ?

MERCURE

Qui vous assure qu'elle accepte volontiers ce mystère, et qu'elle ne cherche pas à le percer malgré vous ?

ÉROS

L'amour qu'elle aura pour moi !

MERCURE

Vous êtes donc bien sûr d'être aimé ?

ÉROS

Ne suis-je pas Éros ? Ne suffit-il pas que cette voix lui parle ou que cette main touche la sienne pour que toute son âme soit à moi ?

MERCURE

Il est vrai ; mais enfin nul ne peut répondre des fantaisies d'une femme ; Psyché peut vous voir malgré vos ordres, et, en ce cas, votre mère exige que vous renonciez à elle, et qu'elle vous perde à jamais ! Une fois séparés, si vous cherchiez à renouer vos amours brisées, la Mort elle-même viendrait l'arracher de vos bras pour l'emporter au sein des enfers.

ÉROS

Soit ! Je suis trop assuré de son cœur pour douter de son obéissance.

MERCURE

Vous jurez donc d'observer fidèlement les conditions qu'on vous impose ?...

ÉROS

Je le jure !

MERCURE

Par le Styx ?

ÉROS

Par le Styx !

MERCURE

À merveille !... Tout dieu que vous êtes, je ne vous conseille pas de manquer à votre parole.

ÉROS

Je sais à quoi m'engage un serment comme celui-là.

MERCURE, *à part*

Vénus sera vengée aujourd'hui même, ou je ne suis qu'un sot.

ÉROS

La voici ; éloignons-nous.

MERCURE

Je vous suis. (*Ils s'éloignent. Les Nymphes accourent de tous côtés.*)

SCÈNE 4

LES NYMPHES, *puis* PSYCHÉ

LE CHŒUR DES NYMPHES

Psyché, sois sans crainte !

Marche d'un cœur libre et sans vain effroi

Vers la douce étreinte

D'un époux qui t'aime et se donne à toi !

(*Les Nymphes se cachent derrière les arbres. Psyché paraît au fond.*)

PSYCHÉ

Qui me parle ? Où suis-je ?

Ô divin prodige !

Un chant mélodieux a traversé les airs !...

Je rouvre la paupière et renais à la vie !

Je me lève, et d'un chœur invisible suivie,
Je marche en ces jardins déserts !

LE CHŒUR, *caché*
Psyché, sois sans crainte !
Marche d'un cœur libre et sans vain effroi
Vers la douce étreinte
D'un époux qui t'aime et se donne à toi !

PSYCHÉ
Un époux ? Quel est-il ? J'ai peine à vous comprendre ! Parlez !...
(*Elle écoute, le chœur se tait.*)
Ces douces voix ne se font plus entendre !
Ah ! malgré moi,
J'ai peur, je crois !
Un époux ! Je tremble,
Et je ris tout ensemble.
Est-ce de frayeur
Que bat mon cœur ?
En vain je l'écoute
Et le sens bondir ;
Il bat... mais je doute
Si c'est de crainte ou de plaisir.

Le soleil me caresse ;
L'air m'enivre... et je sens
Une profonde ivresse
Pénétrer tous mes sens...
Ah ! malgré moi,
J'ai peur, je crois !
Un époux ! Je tremble
Et je ris tout ensemble.
Est-ce de frayeur
Que bat mon cœur ?
En vain je l'écoute
Et le sens bondir ;
Il bat... mais je doute
Si c'est de crainte ou de plaisir.

LE CHŒUR, *invisible*

Il vient ! C'est lui, brillant de la beauté des dieux !

PSYCHÉ

Je n'ose, hélas ! lever les yeux.

SCÈNE 5

PSYCHÉ, ÉROS

(*Au moment où paraît Éros, une nuit soudaine envahit la scène.*)

PSYCHÉ

Grands dieux ! Quel est ce nouveau prodige ?... La nuit m'environne et je ne distingue plus rien autour de moi.

ÉROS

Psyché !

PSYCHÉ

Ah !... qui m'appelle ?

ÉROS

Psyché !

PSYCHÉ

Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

ÉROS

Je suis votre époux, et je veux votre bonheur.

PSYCHÉ

Mon époux !

ÉROS

Pourquoi trembler ? Ce mot d'époux est-il donc effrayant, ou si ma voix vous fait peur ?

PSYCHÉ

Non ; votre voix est douce, et il me semble que je ne l'entends pas pour la première fois ; mais encore faut-il que je sache votre nom et que je connaisse vos traits !... Vous vous taisez...

ÉROS

Les dieux veulent que ce nom vous demeure caché, et que ces traits vous soient inconnus.

PSYCHÉ

Quoi ! Cette nuit soudaine...

ÉROS

Ce sont eux qui la font descendre autour de moi, et qui me dérobent à vos regards !... Ce mystère même est la condition de notre bonheur ; et dans l'instant où vos yeux viendraient à le pénétrer, ce palais, ces jardins, cette vie d'enchantement et d'amour s'évanouiraient comme un rêve !

PSYCHÉ

Que dites-vous ?

ÉROS

La vérité. Mais qu'importe, si je vous aime et si vous ne me haïssez pas !

PSYCHÉ

Vous ? Un étranger ! Un inconnu !

ÉROS

Un inconnu !

DUO

ÉROS

Vos yeux n'ont-ils pas vu dans le divin mensonge
De quelque songe
Un jeune homme radieux,
Fier et semblable aux dieux !
Son front n'avait rien de farouche,
Et jusqu'au jour
S'exhalaiient de sa bouche
Des mots d'amour !

PSYCHÉ

Oui !

ÉROS
C'était moi !

PSYCHÉ
Vous !

ÉROS
Moi !

PSYCHÉ
Ah ! je tremble !

ÉROS
Pourquoi ?
(*Il lui prend la main.*)
Et quand vos pas le soir erraient à l'aventure
Dans l'ombre obscure
Sous les myrtes que le vent
Agitait doucement,
N'avez-vous pas senti la brise
Vous caresser,
Si douce qu'on l'eût prise
Pour un baiser ?

PSYCHÉ
Oui !

ÉROS
C'était moi !

PSYCHÉ
Vous !

ÉROS
Moi !

PSYCHÉ
Ah ! je tremble !

ÉROS

Pourquoi ?

(L'entourant de ses bras)

Enfin, quand un peuple en délire

Voulait vous livrer au trépas,

Ce sauveur inconnu qui vous prit dans ses bras...

PSYCHÉ

Eh bien ?...

ÉROS

Faut-il le dire ?

PSYCHÉ

Dieux !

ÉROS

C'était moi !

PSYCHÉ

Vous !

ÉROS

Moi !

PSYCHÉ

Ah ! je n'ai plus d'effroi !

ÉROS

Oui, Psyché, c'était moi !

PSYCHÉ

Mais qui donc êtes-vous ?

ÉROS

Je vous le dis encore,

Un époux qui vous adore.

PSYCHÉ

Votre nom ? Je le veux !

ÉROS
Hélas !

PSYCHÉ
Je le veux ; répondez !
(*Éros garde le silence.*)
Ah ! vous ne m'aimez pas !

ÉROS, *saisissant la main de Psyché*
Ô Psyché ! Peux-tu te méprendre
À la tendresse de ma voix ?

PSYCHÉ, *à part*
Oui, son accent est doux et tendre,
Et sa main tremble sous mes doigts.

ÉROS
Je t'aime !...

PSYCHÉ, *à part*
D'une ardeur nouvelle
Je sens mes veines s'embraser.

ÉROS, *lui baisant la main*
Je t'aime !...

PSYCHÉ, *à part*
Ah ! je me sens plus belle
Sous le charme de son baiser !

ÉROS
Ô feu divin que rien n'altère !
Je porte en ce cœur radieux
Tous les amours de la terre
Et tous les amours des cieux !

PSYCHÉ
Ô feu divin ! Profond mystère !
Nuit sombre où s'égarer mes yeux !

Suis-je encore sur la terre ?
Suis-je déjà dans les cieux ?
(*Éros tombe aux genoux de Psyché.*)

PSYCHÉ, *le relevant*
Que fais-tu ? Mon sauveur ! Mon maître !
Pourquoi tomber à mes genoux ?

ÉROS
Quoi ! sans chercher à le connaître,
Tu consens à suivre un époux !

PSYCHÉ, *enivrée*
Je t'aime !...

ÉROS
Quoi ! tu me pardonnes
L'arrêt que les dieux ont porté ?

PSYCHÉ
Je t'aime !...

ÉROS
Ah ! Psyché ! Tu me donnes
Bien plus que l'immortalité !

ENSEMBLE

ÉROS
Ô feu divin que rien n'altère !
Je porte en ce cœur radieux
Tous les amours de la terre
Et tous les amours des cieux !

PSYCHÉ
Ô feu divin ! Profond mystère !
Nuit sombre où s'égarer mes yeux !
Suis-je encore sur la terre ?
Suis-je déjà dans les cieux ?

ÉROS

Parle donc en reine,
De ces lieux charmants sois la souveraine ;
Fêtes et plaisirs
Sauront devancer jusqu'à tes désirs...
Quand Phœbé dans les cieux aura jeté ses voiles,
Brillants d'étoiles,
À tes genoux je reviendrai...

PSYCHÉ

Sans effroi, je vous attendrai.

ÉROS, *s'arrachant des bras de Psyché*

Adieu, Psyché, adieu !
(*Il s'éloigne. Le jour reparaît.*)

SCÈNE 6

PSYCHÉ, MERCURE

PSYCHÉ

Ciel ! Disparu !... (*Apercevant Mercure*) Que vois-je ?

MERCURE, *souriant*

Rassurez-vous, ce n'est pas lui...

PSYCHÉ

Qui es-tu ?

MERCURE

Le plus humble de vos valets.

PSYCHÉ, *à part*

Ah ! je respire ! (*Haut*) Les dieux t'obligent-ils aussi à cacher ton nom ?

MERCURE

Pas le moins du monde : je m'appelle Argur.

PSYCHÉ

Et que viens-tu faire ici ?

MERCURE

Vous admirer et me mettre à vos ordres... Parlez, souhaitez, commandez, et vous serez obéie.

PSYCHÉ

Peux-tu répondre à mes questions ?

MERCURE

Hormis à une seule.

PSYCHÉ

Alors, je n'ai que faire de toi.

MERCURE, *à part*

Bon ! nous y voilà ! (*Haut*) Quoi ! Ne désirez-vous rien ? Êtes-vous entièrement satisfaite ? Ne voulez-vous pas connaître vos trésors, qui feraient envie à tous les rois de la terre ; vos esclaves, qui sont les nymphes et les dryades de ces jardins ? Ne manque-t-il pas des témoins à votre bonheur ? Ne seriez-vous pas heureuse d'avoir vos amis près de vous... Vos sœurs peut-être ?

PSYCHÉ

Aurais-tu donc le pouvoir de les conduire ici ?

MERCURE

J'ai prévenu vos désirs, et je viens de les y amener.

PSYCHÉ

Mes sœurs !... Ah ! j'ai hâte de les embrasser !

MERCURE

Vous les verrez dans un instant... Pour l'heure, elles sont occupées à revenir de leur évanouissement. – Mais les voici, je crois, je vous laisse avec elles. – Si vous avez besoin de moi, vous m'appellerez !... (*À Bérénice et à Dafné qui entrent en scène*) Approchez, princesses.

BÉRÉNICE, *avec colère*

Ah ! te voilà, drôle !

MERCURE

Je vous salue. (*à part*) Psyché est en bonnes mains. (*Il sort.*)

SCÈNE 7

PSYCHÉ, DAFNÉ, BÉRÉNICE

BÉRÉNICE *et* DAFNÉ, *regardant autour d'elles*
Où sommes-nous ?

PSYCHÉ
Dafné ! Bérénice ! Ne me voyez-vous pas ?

BÉRÉNICE *et* DAFNÉ
Psyché !

PSYCHÉ
Oui, Psyché, votre sœur, que les dieux ont arrachée à la mort et qui vous presse dans ses bras !

BÉRÉNICE, *froidement*
Certes, voici une rencontre qui nous comble de joie.

DAFNÉ
Je ne puis revenir de mon étonnement.

PSYCHÉ
Ne saviez-vous pas que j'étais sauvée ?

BÉRÉNICE
Nous avons bien vu comme une manière de Zéphire qui vous emportait dans les airs ; mais nous ignorions où il vous conduisait.

DAFNÉ
Et nous avons cru d'abord que Vénus ne vous faisait enlever que pour vous livrer à quelque monstre effroyable.

PSYCHÉ
Eh bien, réjouissez-vous ! Car la colère de Vénus cesse de me poursuivre ; et, de monstres, je n'en ai pas encore vu.

BÉRÉNICE *et* DAFNÉ, *à l'unisson*
Nous nous réjouissons aussi.

BÉRÉNICE

Et nous vous remercions d'avoir pensé à nous, car c'est vous, sans doute, qui nous avez envoyé cet impertinent pour nous conduire ici ?

PSYCHÉ

Qui, Argur ?

BÉRÉNICE

Lui-même.

DAFNÉ

Il est vrai qu'il m'a serré la main fort librement !

BÉRÉNICE

Il m'a pris la taille, à moi !... Mais laissons cela, et racontez-nous enfin par quel pouvoir surhumain vous êtes en ces lieux ; car voici trois jours qu'il n'est question dans toute la Grèce que de votre aventure.

PSYCHÉ

Trois jours, dites-vous ? Il n'y a pas une heure que je suis ici.

DAFNÉ

Vous raillez, sans doute ! Nous avons eu le temps d'épouser Gorgias et Antinoüs depuis votre départ.

PSYCHÉ

Quoi ! Gorgias...

BÉRÉNICE

Est mon époux, et Antinoüs est celui de ma sœur.

DAFNÉ

C'est hier qu'on a célébré nos noces.

PSYCHÉ

Tant de choses extraordinaires m'arrivent que celle-là ne saurait m'étonner. – Il faut croire que les journées de ce pays-ci sont plus longues que celles du vôtre. – Quoi qu'il en soit, j'apprends avec joie votre mariage, et je réponds à cette bonne nouvelle en vous annonçant le mien.

DAFNÉ
Comment !

BÉRÉNICE
Sans le consentement de votre père ?

PSYCHÉ
Pouvais-je résister à celui qui m'a sauvée de la mort ? Et qui pourrait lui résister ?... Sa voix est si douce !... Voyez, mes sœurs, c'est lui qui m'a donné ce séjour pour royaume.

BÉRÉNICE
En vérité ?

PSYCHÉ
Je suis ici souveraine maîtresse, je n'ai qu'à faire un signe pour être obéie.

DAFNÉ
Je vous en fais mon compliment.

BÉRÉNICE
Voilà certes un mari fort amoureux.

DAFNÉ
Mais ce mari, quel est-il ?

BÉRÉNICE
En effet, vous ne nous avez pas encore dit son nom.

PSYCHÉ, *troublée*
Son nom ?...

DAFNÉ
Est-ce un mystère que vous ne puissiez nous révéler ?

PSYCHÉ
Hélas ! oui, car je l'ignore moi-même.

DAFNÉ

Vous ne savez pas son nom ?

PSYCHÉ

Il doit le taire, dit-il, et mon bonheur dépend de son silence.

BÉRÉNICE

Voilà qui est bien extraordinaire.

DAFNÉ

Très-extraordinaire.

BÉRÉNICE

Qui sait si ce n'est pas un malfaiteur que ses crimes obligent à rester inconnu ?

PSYCHÉ

Un malfaiteur ?

DAFNÉ, *vivement*

Est-il jeune ? Est-il beau ? De quelle façon s'habille-t-il ? Comment vous regarde-t-il ? De quel air marche-t-il ? Ce sont là des indices auxquels on ne se trompe pas !... Voyons, parlez, répondez !

PSYCHÉ

C'est que... je n'ai pu le voir, mes sœurs, et qu'il m'a caché ses traits aussi bien que son nom.

BÉRÉNICE *et* DAFNÉ

Comment !

PSYCHÉ

Un nuage l'environne, et le jour disparaît à son approche.

DAFNÉ

Grands dieux ! mais c'est donc un enchanteur ?

BÉRÉNICE

Parlez mieux, ma sœur : c'est un monstre !

DAFNÉ

Vous avez raison : c'est un monstre !

PSYCHÉ

Un monstre ! Lui ?

TRIO

BÉRÉNICE

Oui, vraiment ! Un monstre !

DAFNÉ

Un monstre effroyable !

BÉRÉNICE

Je le gagerais !

DAFNÉ

J'en ferais le serment !

BÉRÉNICE

Se cacherait-il, s'il était aimable ?

DAFNÉ

Fuirait-il vos yeux, s'il était charmant ?

BÉRÉNICE

Il ment !

DAFNÉ

Il ment !

BÉRÉNICE

Il ment !

DAFNÉ

Il ment !

PSYCHÉ

Il ment !

BÉRÉNICE

De monstres affreux vous serez la mère !

DAFNÉ

Pour vous-même un jour craignez leur fureur !...

BÉRÉNICE

On vous maudira par toute la terre !

DAFNÉ

Vous serez au monde un objet d'horreur !

BÉRÉNICE

Suivez nos conseils...

DAFNÉ

Percez ce mystère...

BÉRÉNICE

Sans attendre un jour...

DAFNÉ

Sans perdre un moment !

BÉRÉNICE

Il ment !

DAFNÉ

Il ment !

BÉRÉNICE

Il ment !

DAFNÉ

Il ment !

PSYCHÉ

Il ment !

BÉRÉNICE

Croyez-nous, Psyché...

DAFNÉ

Vengez votre injure...

BÉRÉNICE

Ne balancez plus...

DAFNÉ

Conjurez le sort...

BÉRÉNICE

Sachez le punir de son imposture...

DAFNÉ

Tous les châtements sont trop doux encore !

BÉRÉNICE

La mort !

DAFNÉ

La mort !

BÉRÉNICE

La mort !

DAFNÉ

La mort !

PSYCHÉ

La mort !

BÉRÉNICE

Ce soir, près de vous, faites qu'il demeure...

DAFNÉ

Qu'il cède au sommeil par l'amour trompé...

BÉRÉNICE

Qu'un flambeau soit prêt... Profitez de l'heure...

DAFNÉ

Armez votre main d'un fer bien trempé !

BÉRÉNICE

Et s'il a menti...

DAFNÉ

C'en est fait ! Qu'il meure !

BÉRÉNICE

Pas de lâcheté !

DAFNÉ

Pas de vain remord !

BÉRÉNICE

La mort !

DAFNÉ

La mort !

BÉRÉNICE

La mort !

DAFNÉ

La mort !

PSYCHÉ

La mort !

PSYCHÉ

Non ! Ce n'est pas possible ! Il n'a pas menti ! Ce ne peut être un monstre ! C'est un dieu plutôt !... Et, pour vous le prouver, je veux que vous soyez témoins des splendeurs qui m'entourent ; je veux que vous assistiez au banquet de mes noces ; je veux que vous emportiez des présents qui vous soient un gage de ma richesse et de mon bonheur !... Argur ! (*Mercuré paraît.*) Où sont mes trésors ? Où sont

mes esclaves ? Qu'on serve à mes sœurs un festin magnifique, et que tout prenne ici un air de plaisir et de fête !

BÉRÉNICE

Il est fâcheux que nous ne puissions faire partager à nos époux la joie de vous savoir heureuse... Ils doivent être inquiets de notre absence, et s'ils pouvaient nous rejoindre...

PSYCHÉ, *à Mercure*

Tu entends ?

MERCURE

Cela suffit... Vous allez être obéies. (*Il remonte au fond du théâtre.*)

PSYCHÉ, *à part*

Ah ! leurs paroles ont laissé comme un froid mortel dans mon cœur ! (*Sur un signe de Mercure, les Nymphes envahissent la scène.*)

SCÈNE 8

LES MÊMES, NYMPHES *et* DEMI-DIEUX

LE CHŒUR DES NYMPHES

Du nard et du baume
Que le doux arôme
Parfume les airs !
Ô bruyants délires
Des voix et des lyres,
Formez vos concerts !

MERCURE

Seigneur Gorgias ! Seigneur Antinoüs !

(*Gorgias et Antinoüs apparaissent au fond du théâtre et sont aussitôt entourés par les Nymphes, qui les entraînent en dansant près de Dafné et de Bérénice.*)

GORGAS

Bérénice !

ANTINOÛS

Dafné !

BÉRÉNICE *et* DAFNÉ
Cher époux !

GORGIAS *et* ANTINOÛS
Quoi ! C'est vous !

LE CHŒUR
Du nard et du baume
Que le doux arôme
Parfume les airs, etc.
(*Psyché, suivie de Mercure, s'avance au-devant de Gorgias et d'Antinoüs.*)

GORGIAS *et* ANTINOÛS
Psyché !

PSYCHÉ
Daignez, seigneurs, vous asseoir à ma table.

BÉRÉNICE *et* DAFNÉ, *bas à leurs maris*
Elle vient d'épouser un monstre épouvantable !
(*Ils remontent au fond du théâtre et s'attablent aux côtés de Psyché.*)

DIVERTISSEMENT

(*Les ombres de la nuit envahissent peu à peu le théâtre. Les danses s'interrompent. Psyché se lève.*)

PSYCHÉ, *à part*
Ah ! j'ai peur !

MERCURE
Votre époux s'avance.

BÉRÉNICE, *bas à Dafné*
Ma sœur, je la vois se troubler.

DAFNÉ
Ma sœur, elle paraît trembler.

PSYCHÉ, *à part*

Dieux !... J'espère à la fois et je crains sa présence !

(Aux Nymphes)

Nymphes, chassez la nuit, et que soudain

Mille flambeaux éclairent ce jardin !

(Le jardin s'illumine de tous côtés. – Un chœur de jeunes filles couronnées de roses et de myrtes paraît au fond, précédé par des joueurs de flûte.)

CHŒUR

Hymen ! Hyménée !

Sois favorable aux époux !

Que par toi leur soit donnée

Une heureuse destinée !

Écarte le sort jaloux,

Hymen ! Hyménée !

MERCURE

C'est lui !

(Éros paraît. Tous les flambeaux s'éteignent. Nuit profonde)

PSYCHÉ

Grands dieux !

ÉROS, *prenant la main de Psyché*

Psyché !

PSYCHÉ, *à part*

Je tremble !

MERCURE, *à demi-voix à Gorgias, Antinoüs, Bérénice et Dafné*

Suivez-moi ; quittons ces lieux,

Laissons nos amants ensemble.

PSYCHÉ

Hélas ! mes sœurs, recevez mes adieux !

BÉRÉNICE *et* DAFNÉ

Chère Psyché, recevez nos adieux !

ÉROS, à *Psyché*

Pourquoi ces larmes dans vos yeux ?

(Mercure s'éloigne avec Gorgias, Antinoüs, Bérénice et Dafné. Éros entraîne Psyché. Les Nymphes leur font cortège.)

LE CHŒUR

Hymen ! Hyménée !

Sois favorable aux époux !

Que par toi leur soit donnée

Une heureuse destinée !

Écarte le sort jaloux,

Hymen ! Hyménée !

(Les voix se perdent dans l'éloignement. La décoration change.)

SCÈNE 9

(La chambre d'Éros. Porte au fond, fermée par des rideaux de pourpre. À droite, un lit de repos.)

ÉROS, PSYCHÉ

PSYCHÉ

Où me conduisez-vous ?

ÉROS

As-tu peur de me suivre ?

PSYCHÉ

La nuit est si noire, que je ne peux me défendre d'un peu d'effroi.

ÉROS

Qu'importe la nuit, si je suis près de toi ! *(S'agenouillant près d'elle)* Ô Psyché !
As-tu déjà oublié ce mot charmant que m'a dit ta bouche ?

PSYCHÉ

À quoi bon le répéter ?

ÉROS

J'ignore si tu te lasses de le dire, mais je ne me lasse pas de l'entendre.

PSYCHÉ

Eh bien ! je vous aime, seigneur. Êtes-vous satisfait ?

ÉROS

Non, car tes yeux démentent tes lèvres, et j'y lis je ne sais quoi de sombre et d'inquiet qui me fait peur.

PSYCHÉ, *se levant, à part*

Il me voit !

ÉROS, *se levant et se rapprochant d'elle*

N'est-ce pas auprès de tes sœurs que je t'ai retrouvée ?... Qui les a fait venir ? Est-ce toi ?

PSYCHÉ

Oui, seigneur.

ÉROS

Pourquoi ne pas m'en avoir prévenu ?

PSYCHÉ

Ne m'aviez-vous pas dit que je pouvais commander en reine et que tous mes désirs seraient obéis ?

ÉROS

Sans doute ; mais, s'il faut te l'avouer, je crains tes sœurs, Psyché. Je les sais jalouses et capables de troubler ton cœur par de méchants conseils. Défie-toi d'elles !

PSYCHÉ

Vous les calomniez, seigneur ; leur amitié pour moi paraît dans toutes leurs paroles, et elles m'en ont donné une preuve éclatante en me confiant avec franchise les soupçons que vous leur inspiriez.

ÉROS

Quels soupçons ?

PSYCHÉ

Je n'oserais vous les redire.

ÉROS

Parle ! Je puis tout entendre.

PSYCHÉ

Eh bien !... Mais songez, je vous prie, que les apparences doivent leur servir d'excuse... Elles se demandaient si ce grand mystère dont vous vous entourez ne cachait pas quelque défaut extraordinaire de votre personne, et si réellement vous n'étiez pas...

ÉROS

Achève.

PSYCHÉ

Un monstre !

ÉROS

Le crois-tu ?

PSYCHÉ

Pourquoi non ?

ÉROS

Ai-je la voix d'un monstre ?

PSYCHÉ

Qui me dit que les monstres n'ont pas une voix charmante ?

ÉROS

Mais cette main qui presse la tienne ?

PSYCHÉ

Assurément vous avez la main fort douce ; mais ce peut être une illusion dont vous abusez mes sens.

ÉROS

En ce cas, l'illusion ne vaut-elle pas la réalité, et ce qu'on croit n'est-il pas aussi véritable que ce qui est ?

PSYCHÉ

Enfin, seigneur, avouez qu'il est bien désagréable de ne pas voir son mari en face !

ÉROS

As-tu déjà oublié ta promesse ?

PSYCHÉ

Trouvez-moi une femme, je vous prie, qui consente à aimer son époux de confiance et sans le voir !

ÉROS

Mais, Psyché...

PSYCHÉ

Sais-je seulement de quelle couleur sont vos yeux ?

ÉROS

Je voudrais...

PSYCHÉ

Vos cheveux sont-ils blonds ou noirs ?

ÉROS

Mais...

PSYCHÉ

Je vous le déclare, seigneur, une pareille incertitude n'est pas supportable, et la pensée que tout l'univers me croira la femme d'un monstre me met au désespoir !...

ÉROS

Quoi !...

PSYCHÉ

Soyez bon ! Cédez à ma prière ! Dissipez la nuit qui nous entoure, et donnez-moi, en cessant de vous cacher, de quoi confondre l'envie et l'imposture.

ÉROS

Hélas ! que me demandes-tu ? Ne te l'ai-je donc pas dit ? Ton malheur ! Le mien !...

PSYCHÉ

Non, je ne vous crois pas, et c'est un péril imaginaire dont vous cherchez à m'effrayer.

ÉROS

Je te jure !...

PSYCHÉ

Vous refusez ? Alors, c'est que mes sœurs ont dit vrai !

ÉROS

Quoi ?

PSYCHÉ

Oui, ces ténèbres vous accusent et me disent qui vous êtes...

ÉROS

Psyché !...

PSYCHÉ

Ne m'approchez pas !

ÉROS

Par pitié !...

PSYCHÉ

Ne me touchez pas ! Vous m'épouvantez ! Vous me faites horreur ! (*Elle disparaît par la porte du fond.*)

ÉROS

Psyché !... Psyché !...

SCÈNE 10

ÉROS, puis PSYCHÉ et MERCURE

FINALE

ÉROS

Non ! ne la suivons pas... Elle veut me connaître,
Et faiblement déjà j'ai résisté.

Attendons ! Demain peut-être
Psyché me recevra d'un cœur moins irrité.

I
Sommeil, ami des dieux,
Délivre mon cœur de ses craintes vaines,
Apaie le feu qui brûle mes veines ;
Sommeil, ami des dieux,
Viens me fermer les yeux !

II
Sommeil, descends des cieux !
Rends-moi ma Psyché plus charmante encore ;
Pour la retrouver, c'est toi que j'implore ;
Sommeil, descends des cieux,
Viens me fermer les yeux !
*(Il s'étend sur le lit de repos et s'endort. Psyché reparait et s'avance avec
précaution.)*

PSYCHÉ
C'est en vain que j'écoute,
Je n'entends aucun bruit...
Il est parti, sans doute,
Et je suis seule dans la nuit.

ÉROS, *endormi*
Hélas !...

PSYCHÉ
Ah ! c'est sa voix !

ÉROS
Psyché !

PSYCHÉ
J'entends à peine
Le bruit de son haleine.
Il dort... Et c'est mon nom qu'il murmure en dormant.
Ô nuit ! laisse tomber tes voiles !
Et qu'à la clarté des étoiles

Je le contemple un seul moment !
(*Elle se rapproche d'Éros et se penche sur lui.*)
Non ! c'est en vain, et dans la nuit la plus sombre,
À peine je distingue une ombre...

MERCURE, *paraissant au fond, à demi-voix*
Psyché !

PSYCHÉ, *se retournant*
Qui m'appelle ?

MERCURE
C'est moi !

PSYCHÉ
Que veux-tu ?

MERCURE, *lui présentant une petite lampe allumée*
Prends !

PSYCHÉ, *avec joie*
Ah ! tu m'as devinée !
(*Elle prend la lampe.*)

MERCURE
Prends et vois !
(*Il disparaît. Psyché va pour se rapprocher d'Éros ; mais elle s'arrête en entendant le chœur lointain des Nymphes.*)

CHŒUR
Hymen ! Hyménée !
Sois favorable aux époux !
Que par toi leur soit donnée
Une heureuse destinée !
Écarte le sort jaloux,
Hymen ! Hyménée !

PSYCHÉ, *après un moment d'hésitation*
Non ! dût le ciel vengeur m'écraser de ses coups,
Je veux le voir !

(Elle s'approche d'Éros, éclaire son visage et laisse tomber la lampe.)

Éros !

ÉROS, *s'éveillant*

Psyché !

PSYCHÉ, *se prosternant aux pieds d'Éros*

C'est vous !

ÉROS, *avec douleur*

Ah ! malheureuse !

(Il disparaît. Le palais se change en un désert affreux, tristement éclairé par la lune.)

PSYCHÉ, *seule*

Éros !

(se relevant)

Où suis-je ? Ô solitude affreuse !

Ô silence de mort !

Éros !... réponds à mon âme éperdue !...

Éros !...

UN ÉCHO LOINTAIN

Éros !... Éros !...

PSYCHÉ, *avec désespoir*

Ah ! vain remord !...

Je suis perdue !

(Elle fuit épouvantée.)

ACTE III

Une place plantée d'arbres et entourée de cabanes rustiques. – Au fond, une rivière coulant sous des saules et bordée de roseaux. – Au milieu de la place, la statue du dieu Pan, ornée de festons et de guirlandes.

SCÈNE 1

(Jeunes filles et jeunes garçons dansant autour de la statue du dieu Pan. Buveurs attablés à l'ombre. Joueurs de flûtes et de chalumeaux debout sur des estrades, etc.)

INTRODUCTION

CHŒUR

Accepte pour offrandes,
Dieu bon parmi les dieux,
Nos fruits et nos guirlandes
Et nos refrains joyeux.

LES JEUNES FILLES

C'est toi qui, dans les charmilles
Nous souris ;
C'est toi qui donnes aux filles
Des maris ;
Toi qui fais naître
La fleur champêtre
Dont nous parons
Nos fronts.

CHŒUR

Accepte pour offrandes,
Dieu bon parmi les dieux,
Nos fruits et nos guirlandes
Et nos refrains joyeux.

UN JEUNE GARÇON, *accourant du fond du théâtre*

Par le sentier poudreux qui traverse la plaine,
Amis, voici venir, courant à perdre haleine,
Les gais histrions
Que nous attendions.

(Les Comédiens paraissent au fond, précédés par une troupe de Bacchantes vêtues de peaux de léopards, le front couronné de pampres et le thyrses à la main. Mercure est debout sur un char chargé d'oripeaux et de feuillage. Psyché, pâle et les cheveux dénoués, le visage couvert d'un voile sombre, s'avance en chancelant et se laisse tomber tristement sur un banc.)

SCÈNE 2

LES MÊMES, MERCURE, PSYCHÉ, LES COMÉDIENS

MERCURE

I

Fidèles compagnons qui suivez ma fortune,
Héros et demi-dieux que la soif importune
Et que conduit ici l'espoir d'un bon festin,
Nous allons, vous pouvez m'en croire,
Rire et danser, manger et boire
À la barbe du Destin
Jusqu'au matin.

LE CHŒUR

Buvons, chantons jusqu'au matin !

MERCURE

Au nom du dieu Bacchus, en l'honneur de Silène,
Chantez à pleine voix, buvez à coupe pleine ;
Vous aurez tous ici votre part du butin !
Nous allons, vous pouvez m'en croire,
Rire et danser, manger et boire
À la barbe du Destin
Jusqu'au matin.

LE CHŒUR

Buvons, chantons jusqu'au matin !

PSYCHÉ, *à part*

Ah ! je succombe !... Je suis morte !

MERCURE, *sautant lestement hors de son char*

Et sentez-vous par là
Cette odeur de gala

Que le vent nous apporte !

LE CHŒUR DES COMÉDIENS, *respirant bruyamment*

Oui, nous sentons par là
Une odeur de gala !

PSYCHÉ, *à part*

Ah ! Je succombe !... Je suis morte !

MERCURE

Allez, amis !... Buvez, chantez jusqu'au matin !

Pan nous aime,
C'est lui-même
Qui préside au festin !

LE CHŒUR

Pan nous aime,
C'est lui-même
Qui préside au festin !
(Ronde générale autour de la statue du dieu Pan)
Accepte nos offrandes,
Dieu bon parmi les dieux ;
Que les coupes soient grandes,
Et nous en boirons mieux ;
Parons-les de guirlandes,
Versons-y le vin vieux.
(Les Comédiens et les Bergers sortent en dansant. Mercure et Psyché restent seuls en scène.)

SCÈNE 3

MERCURE, PSYCHÉ

MERCURE, *s'approchant lentement de Psyché*

Maintenant, à nous deux !
De ce masque hideux,
Par l'enfer préparer pour venger ta rivale,
Tu connaîtras bientôt la puissance fatale !
Adieu, beauté, jeunesse, attrait divins !

PSYCHÉ, *pleurant*
Hélas ! Hélas ! Cruels destins !

ENSEMBLE

MERCURE, *à part*
Ô Vénus, es-tu contente ?
Vois ta rivale repentante,
Vois sa pâleur, son front confus
Et ses pieds nus !
Es-tu contente, ô Vénus ?

PSYCHÉ, *à part*
Ô Vénus, es-tu contente ?
Vois ta victime repentante,
Vois ma pâleur, mon front confus
Et mes pieds nus !
Es-tu contente, ô Vénus ?

MERCURE, *touchant de son thyrses l'épaule de Psyché*
Pâle et sans voix sur le bord du chemin
Tu gémissais... Je t'ai tendu la main,
Et te voilà des nôtres...
Mais avant de suivre les autres ;
Je crois à propos,
Ma belle,
D'éprouver ton zèle.

PSYCHÉ
Comment ?

MERCURE
De la parque Atropos,
C'est toi qui vas jouer le rôle tout à l'heure.

PSYCHÉ
Hélas ! Hélas !
Ne vois-tu pas
Que je souffre et que je pleure ?

MERCURE

Ton rôle est dans ta main... Ton masque, le voici.

(Il écarte son manteau et lui présente un masque de vieille femme, ridé et grimaçant.)

Tu seras charmante ainsi !

(Psyché pousse un cri d'effroi.)

À quelque jeune amant as-tu peur de déplaire ?

Calme ta folle crainte, et pour me satisfaire,

Sous ce masque un moment

Cache ton front charmant !

As-tu peur de déplaire à quelque jeune amant ?

PSYCHÉ

Va-t'en ! Va-t'en ! Je t'en supplie !

MERCURE, *riant*

Ah ! ah ! ah ! ah !... Quelle folie !

PSYCHÉ

Ce masque moqueur

Me glace d'horreur

Jusqu'au fond du cœur !

MERCURE

Ô Vénus ! Vois sa terreur !

(saisissant le bras de Psyché)

Allons, allons ma belle,

Apprends à m'obéir !...

De ton humeur rebelle

Je saurai te guérir !...

PSYCHÉ, *à part*

Hélas ! Moi, jeune et belle,

Me faudra-t-il subir

Cette épreuve nouvelle ?

Non, non, plutôt mourir !

MERCURE, *levant son thyrses sur Psyché*

Assez de grimace !

Assez de façon !

Reprends ta raison !

PSYCHÉ

Malgré ta menace,

Je te brave en face !

Non ! Non ! Mille fois non !

(Elle arrache le masque des mains de Mercure et le foule aux pieds avec colère.)

SCÈNE 4

LES MÊMES, ÉROS

ÉROS, *arrachant le thyrses des mains de Mercure*

Holà ! L'homme au bâton !

PSYCHÉ

Ciel !

MERCURE, *à part*

Éros !

PSYCHÉ

C'est sa voix !

ÉROS, *à Psyché*

J'arrive à temps, je le vois,

Pour t'arracher à ce sauvage !...

PSYCHÉ, *à part*

C'est sa voix !... Mais, hélas ! Ce n'est pas son visage !...

MERCURE, *à part*

La peste soit du faux berger

Qui vient ici tout déranger.

ÉROS, *à Psyché*

Je ne suis qu'un pauvre berger,

Mais j'accours pour te protéger.

PSYCHÉ, *à part*

Qui dois-je croire ? Est-ce un berger ?

Est-ce Éros qui vient me venger ?

MERCURE, *bas à Éros*
Vous oubliez votre promesse.

ÉROS
Non, je renonce à sa tendresse ;
Psyché m'a perdu pour toujours !
Mais je garde le droit de veiller sur ses jours.

ENSEMBLE

ÉROS
Espère encore, ma belle,
Puisque ta voix m'appelle ;
Malgré les coups du sort,
Ma belle espère encore.

PSYCHÉ
Ah ! Je suis encore belle,
S'il m'est resté fidèle !
Malgré les coups du sort,
Oui, je suis belle encore !

MERCURE, *bas à Éros*
Songez, amant fidèle,
Que désormais pour elle
Un baiser... C'est la mort !
(*Mercury s'éloigne et disparaît derrière les arbres.*)

SCÈNE 5
ÉROS, PSYCHÉ

PSYCHÉ
Éros !

ÉROS
À qui parles-tu ?

PSYCHÉ
À toi !

ÉROS
Je ne m'appelle pas Éros.

PSYCHÉ
Qui donc es-tu ?

ÉROS
Je te l'ai dit, un pauvre berger.

PSYCHÉ
Un berger ?

ÉROS
Ai-je l'air d'un dieu ?

PSYCHÉ
Non ! Tu me trompes !... Est-ce qu'il est possible qu'un autre que toi ait cette voix charmante don l'accent a si doucement ému mon cœur ? À quoi bon feindre ?... Je t'ai reconnu, te dis-je !... Mon cœur te voit ! Mon âme te devine ! C'est toi ! Toi que je pleure ! Toi que j'adore ! Toi qui me fais mourir de douleur et d'amour !

ÉROS
Psyché !...

PSYCHÉ
Comment sais-tu mon nom ? Ah ! ton cœur est plus franc que tes lèvres... Il s'est trahi !

ÉROS, *à part*
Ô mon serment !

PSYCHÉ
Éros ! Éros ! Pardonne-moi !... N'ai-je pas assez cruellement expié ma faute ? Que te faut-il encore ?... Voici ces traits altérés, ces yeux noyés de larmes, ces joues amaigries. Est-ce là ta Psyché ?... La reconnais-tu ?... Ah ! si tu savais ce que j'ai souffert, seule, abandonnée, sans asile, tremblant de froid, hélas ! et traversant des déserts où la ronce et la pierre déchiraient mes pieds nus ! Tant d'épreuves ne

devraient-elles pas toucher ton cœur ?... Me laisseras-tu retomber au pouvoir de ce misérable ? Veux-tu que Psyché dégradée paraisse tout à l'heure aux yeux de la foule, sur un chariot immonde et sous un masque hideux ? Ah ! tu pleures !... C'est toi, n'est-ce pas ? Je te retrouve et tu m'aimes encore ?

ÉROS

En vérité, tu me fais regretter de ne pas être ce que tu crois.

PSYCHÉ

Quoi !... tu résistes à mes larmes ! Mais j'y pense... N'es-tu pas lié par un serment terrible ?... Oui, je me rappelle... En te faisant connaître à moi... Tu prononcerais mon arrêt de mort, n'est-ce pas ?... Eh bien ! que m'importe !... Dis-moi : Je t'aime ! et la mort me sera douce, si je meurs dans tes bras ! Tu te tais ! Tu ne me réponds pas !... Ah ! tu dis vrai, tu n'es pas Éros.

ÉROS, *à part*

Grands dieux ! je vois couler ses pleurs et je ne puis les essuyer !... (*haut*) Écoute, jeune fille, à défaut de l'amour que tu regrettes, tu trouveras en moi une amitié fraternelle ! Pourquoi me repousser ?... Un frère qui nous sauve des mains d'un brutal et nous protège, ne vaut-il pas mieux qu'un amant qui nous abandonne ?

PSYCHÉ

Et pourquoi me protèges-tu ? Quel intérêt prends-tu donc à moi ?

ÉROS

L'intérêt que prend tout homme à une belle enfant qu'il voit pleurer et qu'on maltraite.

PSYCHÉ

C'est bien, je te remercie ! (*Elle lui prend la main.*) Oh ! sa main me brûle !

ÉROS, *à part*

Chère Psyché !

PSYCHÉ

Que dis-tu ?

ÉROS

Rien !

PSYCHÉ

Ainsi, te voilà mon frère ?

ÉROS

Oui, comme tu deviens ma sœur.

PSYCHÉ

Alors, embrasse-moi !

ÉROS, *à part*

Ciel !

PSYCHÉ

Qu'as-tu donc ? Est-ce qu'il n'est pas permis à un frère d'embrasser sa sœur ?

ÉROS

Sans doute, mais...

PSYCHÉ

Tu crains que ton baiser ne te trahisse, n'est-ce pas ?

ÉROS

Je te répète que je ne suis qu'un berger, et rien de plus.

PSYCHÉ

Pourquoi donc ne veux-tu pas m'embrasser ?

ÉROS, *à part*

Que lui dire ?

PSYCHÉ

Parle.

ÉROS

Eh bien ! c'est que j'ai une fiancée qui pourrait nous voir et qui serait jalouse.

PSYCHÉ

Ah !... c'est bien ! Tu peux la rejoindre, je ne te retiens plus...

ÉROS

Tu veux que je te quitte ?

PSYCHÉ

Oui.

ÉROS

Soit !... Si tu as encore besoin de secours, souviens-toi que tu as un ami.

PSYCHÉ

Je ne l'oublierai pas.

ÉROS

Adieu !

PSYCHÉ

Adieu !

(*Éros s'éloigne.*)

SCÈNE 6

PSYCHÉ, MERCURE

PSYCHÉ, *suivant Éros des yeux*

Il s'éloigne !... Que dois-je croire ?... Me suis-je donc abusée ?... Non, je devine !... Ma beauté flétrie, voilà ce qui le repousse... Un reste de pitié l'a conduit vers moi mais son cœur m'est à jamais fermé !...

MERCURE, *paraissant au fond sous les habits d'un vieux devin*

Eh bien ! ma chère enfant, il ne tient qu'à toi de ranimer ce cœur glacé et de retrouver cette beauté perdue.

PSYCHÉ

Tu m'écoutais ?

MERCURE

Oui, vraiment, et ta douleur m'a paru si touchante qu'il m'a pris envie d'y porter remède.

PSYCHÉ

Qui donc es-tu ?

MERCURE, *s'asseyant près de la table de droite*

Un vieux devin, ami de la jeunesse... On me nomme Tyrésias... J'habite un antre obscur, caché sous les arbres au pied de la montagne que tu vois là-bas. Les amoureux viennent souvent m'y rendre visite, et mainte jeune fille m'a conté ses chagrins. – Mon nom est aimé de tous, et chacun croit à mon pouvoir.

PSYCHÉ

Que peux-tu faire pour moi ?

MERCURE

Tout. Je sais des secrets pour rendre belle, et des philtres pour faire aimer.

PSYCHÉ

Toi ?

MERCURE

Veux-tu en essayer ?

PSYCHÉ

Ah ! merci !... (*S'arrêtant*) Mais que dis-je ! celui que j'aime est hors de tes atteintes, et la magie des hommes n'a pas de pouvoir sur lui !

MERCURE, *présentant un flacon à Psyché*

Quand ce serait un dieu, il n'échapperait pas à l'influence de cette liqueur.

PSYCHÉ

Dis-tu vrai ?

MERCURE

Qu'il en boive seulement quelques gouttes, et tu le verras revenir à toi plus amoureux que jamais ! (*Il pose le flacon sur la table.*) Pour toi, voici un fard qui te rendra toute la fraîcheur de ta beauté !... (*Il offre une petite boîte à Psyché.*) Pourquoi la repousser ?

PSYCHÉ

Hélas ! je songe que je n'ai rien et que je ne puis m'acquitter envers toi.

MERCURE, *se levant*

Prends toujours !... Ton amant me payera plus tard, et c'est encore lui qui me devra des remerciements... Adieu ! (*à part*) À l'un l'oubli ! – à l'autre... la vieillesse !... (*Il s'éloigne en ricanant.*)

SCÈNE 7

PSYCHÉ, *seule*

Quoi ! ce philtre me rendra l'amour d'Éros !... Ah ! j'en veux tenter l'épreuve.

LA VOIX D'ÉROS

I

Pour vaincre un époux bien-aimé,
La belle enfant qui l'a charmé
N'attend d'autre secours que de son amour même !
Elle n'a pas besoin de philtre pour qu'on l'aime

PSYCHÉ

C'est sa voix !... Courons !... (*Elle s'arrête.*) Mais non ! Ce n'est pas ainsi que je veux reparaître à ses yeux !... Redevenons belle, d'abord !

LA VOIX D'ÉROS

II

Elle regrette sa beauté ;
Mais à son visage attristé
Ses pleurs donnent encore une grâce nouvelle ;
Elle n'a pas besoin de fard pour être belle !...

PSYCHÉ, *laissant tomber la boîte de fard*

C'est lui, c'est Éros !... (*Elle sort en courant.*)

SCÈNE 8

ANTINOÛS, GORGIAS, DAFNÉ, BÉRÉNICE

ANTINOÛS

Par ici, princesses !... Par ici !...

BÉRÉNICE

Où sommes-nous, s'il vous plaît ?...

ANTINOÛS

Ma foi, chères princesses, je l'ignore. – Nous avons été rejetés sur terre si brusquement en sortant du palais magique de votre sœur Psyché, que pour ma part, j'ai eu, je l'avoue, quelque peine à me remettre de la secousse, et à reconnaître les lieux qui nous environnent. J'ai craint un moment qu'on ne nous ait méchamment égarés dans quelque pays inconnu et inhabité. Heureusement, les clameurs de ces villageois m'ont bientôt rassuré, et j'ai cru devoir diriger nos pas de ce côté pour prier l'un d'eux de nous guider avant la nuit jusqu'aux portes de Mytilène.

DAFNÉ

Où voyez-vous Mytilène ?

ANTINOÛS

Je jurerais que nous n'en sommes pas loin.

GORGIAS

Je le jurerais aussi.

BÉRÉNICE

Et moi, je vous déclare que je suis lasse de vous suivre, et que je ne fais pas un pas de plus... Si vous ne nous trouvez tout à l'heure quelque riche et moelleuse litière qui nous transporte enfin toutes deux dans le palais du roi, notre père.

ANTINOÛS

Calmez-vous, princesses !... Dans quelques jours nous aurons regagné nos royaumes, et vous pourrez vous y reposer tout à votre aise.

DAFNÉ

Dans quelques jours !...

BÉRÉNICE

J'ignore ce que décidera ma sœur ; mais, pour moi, je ne quitterai certainement pas cette contrée avant de savoir, par des rapports dignes de foi, comment est bâti le palais du seigneur Gorgias... (*Se tournant vers Gorgias*) Oui, seigneur, si votre palais n'est pas de marbre ou de porphyre, si vos esclaves ne sont pas vêtus de

pourpre, si votre table n'est pas couverte de vaisselle d'or ou d'argent, je vous avertis que je me sépare de vous pour toujours et que je reste à Mytilène !

DAFNÉ, *à Antinoüs*

Et je vous avertis, moi, que je ne quitte pas ma sœur, si vous ne me donnez un palais semblable à celui de Psyché !...

BÉRÉNICE

En effet, la façon dont l'époux de Psyché en use avec elle devrait vous servir d'exemple...

ANTINOÛS

Permettez !... Je ne suis pas un monstre, moi !

GORGAS

Ni moi !...

DAFNÉ

Il suffit !

ANTINOÛS *et* GORGAS

Mais...

BÉRÉNICE

Taisez-vous ! (*bas à Dafné*) Ah ! Ma sœur, quels maris !...

DAFNÉ

Quel maris !...

BÉRÉNICE, *s'asseyant à la table de gauche, et apercevant la boîte de fard*

Tiens !... Voyez donc, ma sœur !

GORGAS, *allant s'asseoir à la table de droite, et apercevant le flacon*

Qu'est-ce que cela ?

DAFNÉ

Fard de Vénus !

GORGAS

Nectar d'amour !

BÉRÉNICE

C'est singulier !... Je ne connaissais pas de fard qui portât ce nom-là...

GORGIAS, *à Antinoüs*

Je ne connais pas cette liqueur...

ANTINOÛS

Ni moi.

DAFNÉ, *bas à Bérénice*

Si nous en essayions !

GORGIAS, *bas à Antinoüs*

Si nous faisons sa connaissance !

BÉRÉNICE

Il est vrai que les émanations de ces demeures agrestes nous ont quelque peu terni le visage... Mais où trouver un miroir ?

DAFNÉ

Dans cette maison.

BÉRÉNICE

Ah ! Fi !

DAFNÉ

Nous n'y resterons qu'un instant.

BÉRÉNICE

Soit ! (*à Gorgias et à Antinoüs*) Attendez-nous là !

ANTINOÛS *et* GORGIAS

Ne peut-on savoir...

DAFNÉ *et* BÉRÉNICE

Rien ! (*Elles sortent.*)

ANTINOÛS *et* GORGIAS

C'est différent !

SCÈNE 9

GORGAS, ANTINOÛS, *puis* BÉRÉNICE, DAFNÉ

ANTINOÛS, *à la table*
Seigneur Gorgias !

GORGAS
Seigneur Antinoüs !

ANTINOÛS
Nos femmes ne sont plus là... Buvons !

GORGAS
Buvons !

DUO ET QUATUOR

ANTINOÛS
Goûtons à ce nectar d'amour...

GORGAS
La couleur en est admirable !

ANTINOÛS
Le parfum en est délectable !

ENSEMBLE
Aux filles nous ferons la cour !
Goûtons à ce nectar d'amour !...
(*Ils boivent.*)

ENSEMBLE
Liqueur étrange,
Par toi tout change,
Tout s'embellit,
Et nous sourit !...

ANTINOÛS
Il faut encore en boire !...

GORGIAS

Quoi boire ? Ah ! oui... Fort bien !...

ANTINOÛS, *riant*

Tiens, je perds la mémoire !...

GORGIAS

Tu dis ?...

ANTINOÛS, *tristement*

Je ne dis rien !...

GORGIAS

Qu'avez-vous, mon brave homme ?

Vous semblez hébété...

ANTINOÛS

Ce nectar agit comme

L'eau du fleuve Léthé...

GORGIAS

Liqueur étrange,

Par toi tout change...

(Il s'arrête comme s'il cherchait la suite.)

Ce n'était cependant pas tout.

ANTINOÛS

Liqueur étrange !

(Même jeu)

Je ne puis aller jusqu'au bout.

GORGIAS

Liq...

ENSEMBLE

Je ne me souviens plus du tout !

GORGIAS

Plus du tout !...

ANTINOÛS

Du tout !...

GORGIAS

Du tout !

(Ils restent l'œil fixe et hébété. Au bout d'un moment, Antinoüs s'approche de Gorgias comme pour lui parler, et s'arrête court.)

GORGIAS

Hein ?...

ANTINOÛS

Quoi ?...

GORGIAS

Plaît-il ?...

ANTINOÛS, *le repoussant*

Pardon ! Je vous prends pour un autre.

GORGIAS, *riant*

Je ne sais plus ton nom !...

ANTINOÛS

Moi, j'ignore le vôtre.

(Ils partent d'un grand éclat de rire en se regardant. Puis ils reprennent brusquement leur sérieux et se tournent le dos.)

GORGIAS

Décidément, il me déplaît !...

ANTINOÛS

Quand il rit, cet homme est fort laid !...

ENSEMBLE

Holà ! Holà !

Quel et cet homme-là ?

Le temps est beau pour la saison !...
Je n'ai plus ma raison !...
Je suis joyeux,
Ma foi, tant mieux !...
Je ne sais plus ce que je dis...
Ma foi, tant pis !...
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

(Dafné et Bérénice poussent un grand cri dans la coulisse. Gorgias et Antinoüs remontent vers le fond et rencontrent Dafné et Bérénice, métamorphosées en vieilles femmes.)

DAFNÉ *et* BÉRÉNICE
Au meurtre !... À l'aide !...
J'en perds l'esprit !
Moi vieille et laide !
Ô fard maudit !...
Au meurtre !... À l'aide !...

BÉRÉNICE, *se jetant au cou de Gorgias*
Ah ! cher Gorgias !

DAFNÉ, *se jetant au cou d'Antinoüs*
Ah ! cher Antinoüs !

GORGIAS, *repoussant Bérénice*
Qui donc, Gorgias ?...

ANTINOÛS, *repoussant Dafné*
Qui donc Antinoüs ?...

GORGIAS *et* ANTINOÛS
Ces noms-là nous sont inconnus !...

DAFNÉ *et* BÉRÉNICE
Ils ne nous reconnaissent plus.

BÉRÉNICE, *à Gorgias*
Cher époux, embrasse ta femme !...

GORGIAS

Moi votre époux !
Y pensez-vous ?

DAFNÉ, à Antinoüs

Ton épouse va rendre l'âme !...

ANTINOÛS

Quelle chanson !...
Je suis garçon !...

DAFNÉ et BÉRÉNICE

Ô ciel ! À leurs paroles,
Je le vois... Ils sont fous !...

GORGIAS et ANTINOÛS

Sans doute, elles sont folles,
Ou se moquent de nous.

ENSEMBLE

BÉRÉNICE et DAFNÉ

Au meurtre !... À l'aide !...
J'en perds l'esprit !
Moi vieille et laide !
Ô fard maudit !...
Au meurtre !... À l'aide !...

GORGIAS et ANTINOÛS

Fil ! qu'elle est laide !...
Moi, son mari !...
Au meurtre !... À l'aide !...
Fuyons d'ici !...
Fil ! qu'elle est laide !...

(Mercure paraît au fond. Dafné et Bérénice, en l'apercevant, poussent un cri et se sauvent, Gorgias et Antinoüs en fond autant de leur côté.)

SCÈNE 10

MERCURE, *seul*

Eh bien ! j'en ai fait de belles !... Mon fard aura servi aux sœurs de Psyché, et ce sont les deux maris qui ont vidé mon flacon !... Allez donc chercher de l'eau du Léthé pour ces oisons-là !... Tu es joué, mon pauvre Mercure, et le destin est plus fort que toi !... Que dirai-je à Vénus ? Comment reparaître devant elle ?... Elle m'arrachera les yeux, et tout l'Olympe se moquera de moi ! Non ! il ne sera pas dit qu'on rira de Mercure ! Et puisque je n'ai pu rendre Psyché vieille et laide, je l'emporterai dans les enfers !... Éros ira la chercher s'il veut !... Mais la voici qui vient, je crois... Ne pleure-t-elle pas ?... Éros n'est pas avec elle !... Que s'est-il donc passé ?... Écoutons-là, et si je trouve le moment favorable, ne lui donnons pas le temps de pousser un cri ! (*Il se cache. Psyché paraît. La nuit commence à tomber.*)

SCÈNE 11

MERCURE, PSYCHÉ, *puis ÉROS*

FINALE

PSYCHÉ

Non ! ce n'est pas Éros !... À ma voix il a fui !...
C'est un berger ! Ce n'est pas lui !...
Ô fleuve, que ton onde
Immobile et profonde
Me reçoive... Je meurs !... Sois contente, ô Vénus !
Éros ne m'aime plus !...

(*Elle s'élance vers le fleuve et va s'y précipiter, lorsque paraît Éros.*)

ÉROS, *arrêtant Psyché*

Psyché !...

MERCURE, *à part*

C'est encore lui !...

PSYCHÉ

Laisse-moi !...

ÉROS

Quel délire !...

Pourquoi chercher la mort ?...

PSYCHÉ

Pourquoi la redouter ?

Elle est trop lente et je veux la hâter !...

ÉROS

Non, à la vie encore tes yeux peuvent sourire !...

PSYCHÉ

Quand le cœur d'Éros se retire,

Je n'ai plus rien à regretter !

ÉROS

Cruelle ! De ces flots je saurai t'écarter !

PSYCHÉ

Que t'importe ma vie et pourquoi m'arrêter ?

MERCURE, *à part*

Voyez !... Le maladroit ici vient tout gêner.

PSYCHÉ

Ah ! Laisse-moi mourir !...

ÉROS

Non ! Ou je meurs moi-même !

PSYCHÉ

Que dis-tu ?

ÉROS, *la serrant dans ses bras*

Psyché ! Je t'aime !

(Ses lèvres touchent le front de Psyché)

PSYCHÉ, *chancelant*

Éros, ah ! merci !

ÉROS

Grands dieux !

MERCURE, *s'avançant*
C'est vous qui lui fermez les yeux !

PSYCHÉ, *d'une voix mourante*
C'est toi qui me ferme les yeux !...

CHŒUR SOUTERRAIN
À nous, Psyché, ton âme !
Le Styx est ton époux !
L'Achéron te réclame !
À nous !...

ÉROS, *avec désespoir*
Ah !

(Mercure s'éloigne. Les Bergers reparaissent et s'attroupent autour d'Éros et de Psyché.)

SCÈNE 12
LES MÊMES, LES BERGERS

LE CHŒUR DES BERGERS
Pourquoi ces sanglots et ces cris de détresse ?...

ÉROS
Ah ! Contre les transports d'une aveugle tendresse
Je n'ai pas su la protéger !

LES FEMMES, *avec compassion*
C'est un amant qui pleure sa maîtresse !

ÉROS
Non, c'est un dieu qui saura la venger !...
(Ses habits de pâtre tombent et le laisse voir dans toute la splendeur de son costume d'Éros. La foule s'écarte avec respect.)

LE CHŒUR
Ô ciel !

ÉROS

Je suis Éros, et les cieux et la terre
Ne vivent que par moi !
Je suis Éros, je brave le tonnerre
Et ne suis que ma loi.
C'est par moi seul que le monde respire,
Que le printemps fleurit,
Que le jour brille et que l'oiseau soupire,
Et sans moi tout périt !...
Tout périra ! Les cœurs dont j'étais l'âme
Iront se consumant !
Et le soleil sans chaleur et sans flamme
S'éteindra lentement !
Plus de printemps ! La lumière ravie
Disparaîtra des cieux !
Je tarirai les sources de la vie
Au cœur même des dieux !
Et l'univers, enfoui sous les ombres,
Comme sous un linceul,
Ne verra plus, debout sur ses décombres,
Que moi, terrible et seul !...
(*La foule se prosterne épouvantée.*)

LES JEUNES FILLES

Ô redoutable anathème,
Éros, prends pitié de nous !...

LES VIEILLARDS

Hélas ! Jupiter lui-même
Aurait peur de son courroux !...

(*Le ciel, qui s'est assombri de plus en plus, s'entr'ouvre tout à coup et laisse voir, dans une lumière éclatante, toute l'assemblée des dieux de l'Olympe.*)

SCÈNE 13

LES MÊMES, LES DIEUX DE L'OLYMPE, puis GORGAS, ANTINOÛS,
DAFNÉ et BÉRÉNICE

LE CHŒUR

Ô prodige ! le ciel s'ouvre

Et nous découvre,
Souriants et radieux,
Les déesses et les dieux !...

LE CHŒUR DES DIEUX
Apaie-toi ! Psyché, plus belle,
Va rouvrir sa paupière au jour !
Vénus lui pardonne et l'appelle,
Jupiter la fait immortelle,
Pour ton immortel amour !

(Psyché se ranime lentement, rouvre les yeux et aperçoit Éros.)

PSYCHÉ
Éros !...

ÉROS
Psyché !...

(Un nuage les enveloppe et les emporte doucement vers l'Olympe.)

LE CHŒUR DES DIEUX ET DES HOMMES
Le ciel entier frémit d'amour !

CHŒUR GÉNÉRAL
Couple heureux ! Union féconde !
De l'amour et de la beauté,
Tu naîtras, ô reine du monde,
Ô Volupté !

FIN